



AU GAEC DU LOGIS CMC (MANCHE) CAP SUR L'AUTONOMIE



EN MISANT SUR L'AUTONOMIE, LA FAMILLE LEFRANC S'EST DONNÉE UN NOUVEAU SOUFFLE SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE.

Dans la Manche, à quelques kilomètres de Granville, les associés du Gaec du Logis CMC mettent en place l'autonomie alimentaire. Les premiers effets positifs se font sentir sur la trésorerie de l'exploitation.

Dans la cour du Gaec du Logis CMC, un magnifique silo d'ensilage d'herbe vient d'être bâché. Il est encore trop tôt pour pouvoir se prononcer sur la qualité, mais les éleveurs sont confiants. Le chantier s'est effectué dans d'excellentes conditions. À quelques pas, un silo d'ensilage de maïs-épis est déjà bien avancé. Ces fourrages sont nouveaux au sein de l'exploitation de Christophe et Marie-Christine Lefranc. Installés depuis 1993, ces éleveurs ont aujourd'hui (presque) définitivement tourné le dos au modèle maïs-soja... Dans la ration de leurs vaches laitières, place désormais aux

méteils, à la production herbagère, à l'ensilage de maïs-épis. « *Nous préparons l'installation de notre fils et nous voulons lui transmettre un outil rentable lui permettant de gagner sa vie* », soulignent-ils. Toutes les décisions sont mûrement réfléchies et pesées par les deux associés et leur fils.

Les éleveurs nous relatent leur cheminement. Les résultats techniques étaient au rendez-vous. Le troupeau mixte (Holsteins et Normandes) produisait plus de 8 000 litres lorsque des événements extérieurs leur ont imposé d'investir dans le rachat des terres. Ils ont alors dû faire face, de

front, aux annuités d'une mise aux normes et à celles subies du rachat du foncier. Christophe Lefranc a alors commencé à s'interroger sur son système. La rencontre de Christophe Roussel de la société NPRL lui a apporté une première réponse. « *Nous avons ensuite visité l'exploitation du Gaec de la Courtais (Ille et Vilaine NDLR) et avons longuement échangé avec Damien Hardy, l'un des associés. Ces éleveurs bretons ont mis en place l'approche prônée par NPRL, avec à la clé un gain important sur l'EBE (excédent brut d'exploitation). Cette entrevue a fini par nous convaincre de changer de*



L'ALIMENT POUR LES GÉNISSES S'APPUIE SUR LES FOURRAGES ET LES CÉRÉALES DE L'EXPLOITATION. IL EST DISTRIBUÉ À VOLONTÉ.

modèle. Jusqu'alors, nous n'avions pas pris le temps de nous poser pour réfléchir. Nous étions pris dans le quotidien, le nez dans le guidon... ». Lors de ses premières visites, le conseiller Christophe Roussel du cabinet expert en autonomie alimentaire, pointe du doigt le premier axe d'amélioration : il s'agit du coût alimentaire qui culmine autour de 170 €/1 000 litres. « Au Gaec du Logis CMC, les vaches produisaient chaque

jour entre 25 et 26 kg de lait. L'éleveur distribuait 3 kg de correcteurs azotés avec en plus 1 à 4 kg de VL/vache/jour. L'efficacité alimentaire n'était pas au rendez-vous », se rappelle le technicien, ancien éleveur. Christophe Lefranc constatait également des problèmes de santé récurrents sous forme de boiteries et d'acidose. La situation technique et sanitaire n'était pas catastrophique mais elle se dégradait doucement...

L'aliment génisse distribué contribuait à maintenir de bonnes performances, à raison d'un big-bag par semaine (environ 600 €/tonne). « Nous avons la main lourde au niveau des concentrés... Nous en ajoutons toujours un peu », reconnaissent Christophe et Marie-Christine. Le cabinet NPRL dispose d'une palette de recettes qui ont montré leur efficacité au sein de nombreux autres élevages.

UN ALIMENT VEAUX ET GÉNISSES TROIS FOIS MOINS CHER

Premier outil de l'autonomie, un aliment de type TMR (ration totale mélangée) pour les veaux et les génisses, à base de foin, de maïs-grain, d'orge, de blé, de mélasse et de correcteur ; le tout préparé grâce à la mélangeuse de l'exploitation. Cet aliment distribué à volonté est formulé à 110 g de PDI⁽¹⁾ et apporte 1 UF⁽²⁾. Son coût est estimé à 200 €/tonne et les performances de croissance des génisses restent identiques. Christophe Lefranc va devoir s'atteler à abaisser l'âge au premier vêlage. « Le fait de ne plus acheter l'aliment du commerce contribue à améliorer notre trésorerie ». La préparation du mélange prend une heure de travail par semaine. Au niveau de la récolte du foin, il a également fallu adapter les pratiques et passer à un conditionnement en balles carrées avec utilisation d'un rotocut pour réduire le temps de mélange de l'aliment génisses. Les autres changements mis en place concernent bien entendu l'assolement. Le maïs ensilage a diminué au profit du maïs cultivé uniquement pour ensiler l'épi. Le type de génétique utilisé est un peu différent avec des hybrides plus

EN CHIFFRES...

GAEC DU LOGIS CMC (MANCHE)

- ➔ deux associés Christophe et Marie-Christine Lefranc et un salarié à mi-temps leur fils Quentin en cours d'installation ;
- ➔ 110 vaches de races Holstein et Normande produisant une moyenne de 27 kg de lait/vache/jour ;
- ➔ une SAU de 120 ha : dont 10 ha d'orge, 11 ha de méteil grain, 6,5 ha de blé, 3 ha de trèfle violet, 17 ha de ray-grass hybride et trèfle violet, 26 ha de maïs dont 12 ha de maïs-épis, 1,70 ha de betteraves. Le reste en prairies permanentes.



typés grains et plus tardifs que ceux retenus pour l'ensilage plante entière. Les méteils ensilage et grains ont pris la place de culture de vente ou du maïs. « On s'est fait un peu peur lors de la récolte du méteil grain. Le rendement a plafonné à 35 q/ha. Heureusement, les analyses ont confirmé sa qualité : il ressort à 18 % de protéines, 1 UF, 100 de PDIN⁽³⁾ et 84 de PDIE⁽⁴⁾ », constate l'éleveur. « Ce méteil grain, qui affiche des qualités similaires à une VL 2,3 L, contribue à réduire la facture d'achats d'aliments du commerce d'au moins 30 000 € ». Reste à savoir si cette baisse du coût alimentaire s'effectue au détriment des performances. « Cet hiver, le cheptel a produit 27-28 kg de lait avec des taux satisfaisants : 44 g/l pour le TB et 35 g/l pour le TP. Les Holsteins sont plutôt sur la base de 30 kg et les Normandes à 23 kg ». Sur le plan de la santé, les éleveurs notent des signaux positifs sur les boiteries mais jouent la prudence. Ils attendent d'avoir plus de recul pour confirmer ces premiers résultats.

UNE ÉCONOMIE DE 30 000 € DE CONCENTRÉ

Le méteil ensilage n'a pas encore totalement convaincu les éleveurs.

Des prairies multi-espèces ont été semées. Le mélange comporte de la fétuque élevée, du dactyle, du RGA⁽⁵⁾, de la fléole, du trèfle blanc, du trèfle hybride et du trèfle violet. Semé à 30 kg/ha, il bénéficie d'un apport de fumier composté et permet de produire huit à dix tonnes de matière sèche par hectare. Il sert aussi bien à l'ensilage qu'à l'enrubannage. L'association ray-grass hybride trèfle violet reçoit pour sa part du phosphore et de la potasse (400 kg de 14-22). Pour modifier leur approche nutritionnelle, les éleveurs ont dû investir dans du matériel de fenaison et notamment dans un andaineur double de chez Pöttinger. Leur prochain investissement sera une faucheuse frontale pour améliorer le débit de chantier et passer à une largeur de fauche de 3,20 m. Ils misent sur du matériel d'occasion pour réduire le montant des annuités.

Pour rétablir leur situation économique, Christophe et Marie-Christine ont également pris la décision en 2020 d'abandonner la production de taurillons. « Nous étions longtemps restés sur l'idée qu'il fallait remplir les bâtiments et ne jamais les laisser vides. En fait, c'était un mauvais calcul car cet atelier nous faisait perdre de l'argent, nous devons l'abandonner.



CHRISTOPHE ROUSSEL, NUTRITIONNISTE AU SEIN DU CABINET NPRL (EXPERT EN AUTONOMIE ALIMENTAIRE), A POINTÉ DU DOIGT LE PREMIER AXE D'AMÉLIORATION DE L'ÉLEVAGE : LE COÛT ALIMENTAIRE QUI CULMINAIT AUTOUR DE 170 €/1 000 LITRES.

Le bâtiment abrite désormais les génisses. » Pour sortir de l'ornière, ces éleveurs ont accepté de revoir leurs références. Le changement est en marche et commence à porter ses fruits. 🐄

ERWAN LE DUC

(1) PDI : protéines digestibles dans l'intestin
(2) UF : unité fourragère
(3) PDIN : Protéines digestibles dans l'intestin permises par l'azote
(4) PDIE : Protéines digestibles dans l'intestin permises par l'énergie
(5) RGA : ray-grass anglais